

# CARNET DE BORD



Ecole des Pupilles de l'Air - GRENOBLE

N° 11

20 Frs



Librairie-Papeterie **Classiques**

**B. ARTHAUD**

23, Grande-Rue **GRENOBLE** 17, rue J.-J.-Rousseau

BIBLIOTHEQUE - CARTES MURALES - MOBILIER SCOLAIRE ET DE BUREAU  
MATERIELS SCIENTIFIQUES ET DE DESSIN - OUVRAGES TECHNIQUES - BEAUX ARTS  
LIVRES DE PRIX - DECORATION ARTISTIQUE

**TELEARTHAUD**

DISQUES — TELEVISION  
CINEMA — RADIO

LE PLUS GRAND CHOIX DE LA REGION

ENTRE LIBRE

TEL. : 44-76-80

L. VINCENT, M. VINCENT et Cie  
L. Vincent, Rebattet et Cie, Succ'

10, place de la Gare — **GRENOBLE**  
Tél. 44-71-30 - 44-71-31 - 44-71-32

MACHINES-OUTILS MODERNES  
OUTILLAGE - MATERIEL D'ENTREPRISE

UN BAIL SUR LA VUE  
SE FAIT CHEZ AUBAIL

MONTURES ET VERRES  
DE HAUTE QUALITE

VOTRE OPTICIEN

20, cours-Berriat - **GRENOBLE**

**PASCAL & FILS**

ENTREPRENEURS

19, rue Augereau

**GRENOBLE**

Tél. : 44-87-82

**CARNET**

DE

**BORD**

REVUE DE L'ÉCOLE  
DES PUPILLES DE L'AIR  
ET DE L'ASSOCIATION  
DES ANCIENS ELÈVES

BOULEVARD JOSEPH-VALLIER — **GRENOBLE**  
DIRECTION - RÉDACTION — E. P. A. — **GRENOBLE**

\*

**N° 11**

**JUIN 1957**

ADMINISTRATION - PUBLICITÉ - A. FENOUILLET - 3, Pl. Grenette - **GRENOBLE**



# SOMMAIRE



Editorial .....	3
Notre maison en deuil .....	4
Le Salon .....	6
Le bal .....	8
L'aéromodélisme .....	8
Le Club de Musique .....	10
Le progrès .....	10
« Au terrain » .....	12
Les Pupilles malades de la bulle .....	13
Ah ! les maths... ..	14
Les Pupilles et le sport .....	15
Aviron à l'E.P.A. ....	16
La « Photal » .....	18
Voyage aérien... ..	19
Le Club de discussion dirigée .....	21
Les Sixièmes sur les routes du Dauphiné .....	22



**AÉRO-CLUB DU DAUPHINÉ**

1, Place Jacqueline-Marval

VOL A MOTEUR - VOL A VOILE - AEROMODELISME  
PARACHUTISME

# EDITORIAL

Un jour, il y a déjà longtemps, un groupe d'élèves de l'Ecole des Pupilles de l'Air décida de créer un bulletin qui relaterait les divers incidents de la vie à l'E.P.A. Cette initiative, après un démarrage relativement pénible, connut un succès incontestable. Les numéros de CARNET DE BORD se succédèrent, chacun essayant de se présenter mieux que le précédent. Et certains dirent que ce furent souvent des réussites. Mais à mesure que la couverture devenait plus élégante, l'impression plus soignée, les frais montaient tant et si bien qu'il fallut faire appel à des appuis extérieurs : agent de publicité, imprimeurs, etc... TOUT ceci augmentait les délais de parution, parfois, nous le reconnaissons, de façon exagérée. On vit alors les rédacteurs manifester quelquefois peu d'empressement pour écrire. Il devint plus difficile de réunir des articles. Chacun prit prétexte du retard des autres pour aggraver le sien. La situation empirait peu à peu. Et le dernier numéro de CARNET DE BORD date de mai, parut en juin. On admettra que c'était peu normal... Mais nous décidâmes de donner « un coup de collier » ; ainsi fut écrit ce numéro du bulletin de l'E.P.A. Vous plaira-t-il ? Nous l'espérons ! Mais il ne faut pas oublier que, l'an prochain, il n'y aura plus aucun des créateurs de CARNET DE BORD à l'Ecole ; est-ce que cela doit signifier sa disparition ? La parole est aux Pupilles.

Cependant il est évident à tous qu'il faut apporter des modifications au statut du bulletin ; rattaché aux Activités Culturelles, il n'a pas gagné, semble-t-il à cette collaboration. Ce n'est pas faute de bonne volonté de part et d'autre, mais plutôt dû à une organisation défectueuse des rapports entre élèves, « A.C. », censure et imprimeurs.

C'est pourquoi nous proposons que l'an prochain, des élèves volontaires tiennent le rôle de reporters et accompagnent officiellement toutes les sorties et autres manifestations auxquelles prendront part les Pupilles. Cela permettra une relation fidèle de ces manifestations et accordera un intérêt au rôle de reporter de CARNET DE BORD. Nous envisageons aussi un certain nombre d'articles « sérieux », du genre de ceux que nous publions actuellement : comme « La chasse française », dont la seconde partie paraît dans ce numéro. Nous espérons que tout cela redonnera un nouvel essor au Bulletin de l'E.P.A., dont ce numéro vous plaira, nous l'espérons.

TRAVAUX PUBLICS

**Entreprise CHARLES MILLIAT**

Bureaux : 8, rue d'Alsace - GRENOBLE (Isère)  
Dépôt : 43, rue des Alliés - GRENOBLE (Isère)



# Notre maison en deuil

L'Adjudant-Chef VAUDAINÉ nous a quitté depuis un mois. Il faisait tellement partie de l'École que personne ne semble avoir bien compris qu'on ne le reverra plus. Pour notre part, nous n'ajouterons rien à l'allocution prononcée par le colonel BLONDEAU, lors de ses obsèques, le 11 juin 1957.

J'ai le douloureux devoir, au nom de l'Armée de l'Air et de l'École des Pupilles de l'Air, de dire adieu à l'Adjudant-Chef VAUDAINÉ, enlevé à l'affection de sa famille et de ses camarades, alors qu'il accomplissait sa trentième année de service.

C'est le 8 mai 1928, en effet, que Gaston VAUDAINÉ, âgé alors de vingt ans, s'engage pour deux ans au 33<sup>e</sup> Régiment d'Aviation. Il demande aussitôt à



entrer dans le personnel navigant et il reçoit la formation de mitrailleur en avion ; il est breveté le 16 avril 1929.

Dès lors, Gaston VAUDAINÉ qui devait être promu sergent dès le 18 février 1930, à moins de 22 ans, se fait remarquer par un allant peu ordinaire qui le pousse à rechercher toutes les occasions d'exécuter des missions aériennes.

Rapidement, le Sergent VAUDAINÉ est connu au 33<sup>e</sup> Régiment d'Aviation, puis à la 33<sup>e</sup> Escadre de Renseignements comme un mitrailleur de classe : non seulement très bon tireur et bombardier, mais capable d'effectuer fort honorablement des missions confiées généralement aux officiers observateurs.

Commandant la 3<sup>e</sup> Escadrille, sœur de la 4<sup>e</sup> où servait VAUDAINÉ, au groupe 2/33, j'ai pu pendant plus de trois ans apprécier la valeur de ce mitrailleur qui abattait un travail considérable dans son unité, grâce à une activité inlassable mise au service de solides qualités professionnelles.

Quand en 1936, la 33<sup>e</sup> Escadre est dotée d'avions multiplaces, le Sergent VAUDAINÉ est particulièrement satisfait. A l'intérêt que présente l'étude d'un matériel nouveau, s'ajoute l'occasion pour lui de voler davantage. Ne faut-il pas, en effet, qu'à chaque mission ou presque, l'équipage comprenne un mitrailleur ?

A la déclaration de guerre, Gaston VAUDAINÉ est Adjudant, toujours au groupe 2/33, et totalise tout près de 1.500 heures de vol, dont 85 heures de nuit.

Son groupe fait mouvement sur ETAIN, le 28 août 1939, puis, le 17 septembre, sur ORGONTE, près de ST-DIZIER.

Le 2/33 ne connaîtra pas longtemps la drôle de guerre, et à partir du 21 septembre ses équipages effectuent de longues missions de reconnaissance en Allemagne pour renseigner le Haut Commandement.

L'Adjudant VAUDAINÉ y participe et dès le 25 octobre 1939, il est cité à

l'ordre de la Brigade par le Général Commandant la 6<sup>e</sup> Division Aérienne, avec le motif suivant :

« Mitrailleur ayant un sentiment du devoir très poussé. A accompli plusieurs missions de plus de 300 kilomètres chez l'ennemi. En particulier a contribué à découvrir le 29 septembre 1939, à l'aube, des courants de transports ennemis invisibles de nuit et interrompu pendant le jour. »

En avril 1940, il est promu Adjudant-Chef. A partir du 10 mai, l'offensive allemande se déclenche. Le groupe 2/33 multiplie les sorties pour renseigner le Commandant en Chef ; bien des vies se creusent parmi les équipages.

Le 22 mai, un avion du groupe parti à l'aube pour une reconnaissance en vol, rasant le nord de la France, ne rentre pas. Le Commandement insiste pour avoir des renseignements, une deuxième mission est déclenchée et l'Adjudant-Chef VAUDAINÉ fait partie avec un sous-lieutenant pilote et un lieutenant observateur, de l'équipage désigné.

Dans la région de DCUAI, l'avion doit franchir des barrages très denses de la D.C.A. légère ennemie. L'observateur est mortellement blessé ; touché par trois obus, le moteur gauche prend feu, l'avion est contraint d'atterrir.

Brûlé au visage, blessé aux jambes, et fortement commotionné, l'Adjudant-Chef VAUDAINÉ tente d'échapper aux Allemands qui se précipitent vers l'avion qui brûle encore. Il est vite découvert malheureusement et va connaître pendant cinq ans, les rigueurs de la captivité. Alors qu'il est prisonnier, une citation à l'honneur de l'Armée, en rappelant les circonstances de sa dernière mission, sanctionne le courage de ce mitrailleur d'élite d'une rare énergie, dont l'esprit de sacrifice et d'abnégation sont remarquables. Puis, le 15 août 1944, un arrêté ministériel lui confère la médaille militaire en reconnaissance de ses beaux états de service.

Après sa libération, en mai 1945, l'Adjudant-Chef VAUDAINÉ est affecté à l'École des Pupilles de l'Air, qu'il rejoint à la fin du mois de juin. Les épreuves n'ont pas émoussé le sens élevé qu'il a de son devoir et ses qualités militaires restent intactes ; cependant, ce mitrailleur chevronné souffre de ne plus être maintenu dans le personnel navigant. Il a dépassé, en effet, le limite d'âge, mais son goût pour le vol demeure aussi vif qu'au jour où il est entré dans l'aviation.

Après avoir été surveillant général, l'Adjudant-Chef VAUDAINÉ reçoit, en 1949 la direction du service de l'entretien de l'École auquel incombe les travaux dont la multiplicité n'a d'égale que l'infinie variété.

A ce poste pendant huit ans, il s'est affirmé sans la moindre défaillance comme un collaborateur sur lequel ses supérieurs pouvaient entièrement se reposer. Les officiers qui l'ont noté successivement, sont unanimes à reconnaître ses qualités d'ordre et de méthode, son esprit d'initiative, son sens de l'organisation et son activité qui lui permettent d'obtenir un rendement excellent de son personnel qu'il dirige avec une ferme autorité.

En 1952, l'Adjudant-Chef VAUDAINÉ est nommé chevalier de la Légion d'Honneur, récompense très rarement accordée à un sous-officier, et c'est avec émotion que j'épinglai sur la poitrine de notre regretté camarade, cette déclaration si bien gagnée.

Jusqu'au moment où son état de santé l'a contraint, il y a deux mois, à interrompre son service, l'Adjudant-Chef VAUDAINÉ a toujours été sur la brèche, dirigeant ses ateliers et ses équipes d'entretien, payant très largement de sa personne. Sa disparition creuse un vide douloureux dans le cadre des sous-officiers de l'École des Pupilles de l'Air.

Nous prenons une grande part au deuil cruel qui frappe son épouse et sa famille que je prie de recevoir l'expression des condoléances et de la profonde sympathie des officiers, des sous-officiers et de tout le personnel des Pupilles de l'Air, en sachant, hélas, que mes paroles sont impuissantes à atténuer la douleur de ceux que notre ami laisse ici-bas.

Mon cher VAUDAINÉ, votre âme est montée vers le Paradis des Equipages disparus, elle a rejoint celles des nombreux camarades que vous avez vu s'enlever et qui ne sont jamais rentrés. La mort vous avait épargné pendant la guerre où vous avez donné des preuves de courage le plus pur. Durant les douze années que vous avez passées à l'École, à un poste essentiel, mais où le devoir revêt parfois des formes bien ingrates, vous avez servi le pays et l'Armée de l'Air simplement, utilement, avec votre conscience coutumière. Je vous en remercie de tout mon cœur.

Adieu, mon cher VAUDAINÉ, reposez en paix, vous l'avez bien mérité. Fidèles à l'exemple que vous nous léguiez, nous conserverons pieusement votre souvenir.



# LE SALON

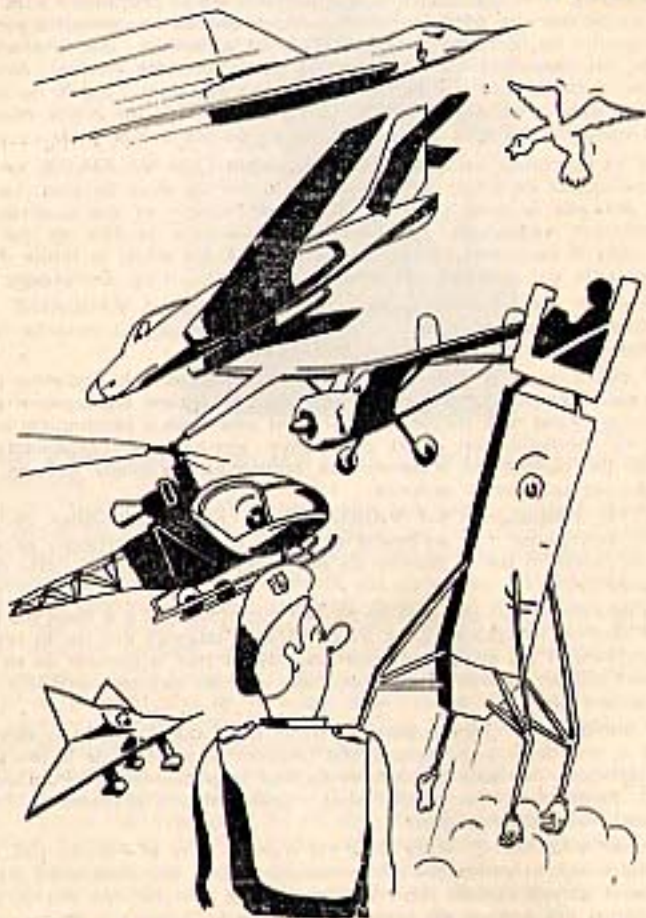
1, 2 Juin 1957

\*

Au soir du 31 mai, les Grenoblois purent voir un groupe de Pupilles, l'œil joyeux, la démarche alerte, la valise à la main, le Chef aux côtés ; ils déambulaient dans une direction bien connue de tous : La Gare.

Allaient-ils déjà en vacances ? Non ! Étaient-ils renvoyés ? Encore moins. Ils se rendaient tout bonnement au Salon de l'Aviation en la bonne ville de Lutetia (pour nous latiniste).

Au bout d'un voyage pas trop mouvementé, après avoir côtoyé les bords tran-



quilles de l'Yonne qui se réveillait sous les pâles lumières de l'aurore naissante, le train, emmené à vive allure, entra dans la banlieue parisienne et fut bientôt en la gare de Lyon où les Parisiens et badauds étrangers regardaient d'un œil étonné ces petits soldats si jeunes que certains prenaient même pour des chasseurs alpins.

Un car Chausson vint nous prendre et nous conduisit au Ministère où, après

une faible attente d'une demi-heure, le sous-lieutenant Mercada P. nous emmena au Foyer des Soldats où une vraie réception nous attendait : dans une baraque à l'odeur de vaisselle parfumée on nous servit du café au lait, accompagné d'un « stück de Bread » et d'un morceau de « Chak ».

Ensuite, après être allés nous laver et nous habiller, nous avons mis le cap sur le Bourget, la route du Salon étant jalonnée d'agents de police et C.R.S. Bientôt, le Bourget se présenta à nous : c'est une vraie fourmilière humaine. Mais grâce aux ailes du car (celles peintes sur la plaque d'immatriculation) nous entrâmes sans difficulté. Les stands et les avions ont notre visite. Après avoir arpenté de long en large le Salon, prenant un prospectus de ci, notant une caractéristique de là ou encore visitant un mastodonte des airs, on va manger à la base du Bourget où un repas succulent nous attend. Puis, par un autre itinéraire, on se rend sur la piste auxiliaire où les avions de chasse attendent bien tranquillement et se laissent astiquer par les mécanos, nous pouvons discuter avec ceux-ci et certains pipins exercent leurs talents de polyglottes en discutant avec des étrangers sur les caractéristiques de tel ou tel avion (nous ne nous étendrons pas sur l'énumération des appareils exposés, les revues spécialisées l'ayant déjà amplement fait). Cependant, on peut citer les derniers nés : le Durandal, le Bréguet 1100, l'Etendard IV et, illustrant le fameux vers de Cernille : « La valeur n'attend pas le nombre des années », le Gerfaut II a déjà plusieurs records de montées à son actif (il monte à 15.000 m. en 3' 27 secondes).

Les pipins côtoyant le monde de l'air, s'en sentent fiers et plutôt avec le Snark ou le Matador ils admirent les hélicoptères, les avions de transport et de tourisme sans dédaigner la chasse. La journée se termine par le vol spectaculaire de 50 avions de chasse Mystère IV A en vol de formation.

Le soir, après avoir commencé de manger dans la cantine des soldats, on nous emmena au mess des sous-officiers où, comme le dit la charmante serveuse, on se tint vraiment bien. On put apprécier une cuisine aussi bonne qu'abondante.

Le lendemain après-midi, après la messe et la visite de l'exposition américaine « l'atome et la vie », un vote à majorité écrasante pour la visite de Paris se pronança. Après une ballade sur l'autoroute de l'Ouest et dans son tunnel enfumé par les gaz d'échappement, le chauffeur nous fit faire la revue de toutes les beautés parisiennes sans oublier la Tour Eiffel, l'Opéra et pour terminer le tout, promenade au Jardin des Plantes.

Le soir, après l'adieu de Notre-Dame illuminée, entrevue du pont d'Austerlitz, on se trouve à la gare de Lyon où il fallut faire preuve d'une vraie tactique militaire pour prendre les wagons d'assaut, le nombre des places étant restreint.

A Grenoble, les cars étaient là, tous étaient très content.

Le sentiment général fut celui d'une grande fierté en pensant que ce Salon était l'œuvre de l'Aviation française à laquelle nous sommes si intimement liés.

J.P. P.



LIBRAIRIE — PAPETERIE — JOURNAUX  
ARTICLES DE BUREAU

Mme SINOUR

8, Boulevard Joseph-Vallier - GRENOBLE (Face E.P.A.)

Remise 6 % sauf sur prix imposés



# BAL

Car il faut parler du bal qui a eu lieu à l'école cette année : on parle en effet de toutes les choses qui sont très réussies et il est certain que c'est le cas de cette soirée où, dans un cadre nouveau et charmant, se mêlaient la distinction des habits et des tenues à la gaieté de la jeunesse, en bonne partie pupille.

Ces mêmes pupilles n'ont d'ailleurs qu'un seul grief : le prix des gâteaux !

La situation de la salle a, cette année, donné lieu à bien des controverses, et de nombreux facteurs ont amené les organisateurs a, finalement, faire du préau une salle de danse. La pose de baches donnait bien au tout un aspect de cirque, mais la décoration intérieure s'est chargée de faire oublier cela. C'est sur un thème marin que les décorateurs ont laissé libre cours à leur imagination et cela nous a valu un cadre original, charmant et évocateur.

C'est donc dans un lieu familier et méconnaissable que se sont bientôt réunis les nombreux invités. Accueillis par les élèves eux-mêmes, ils ont aussitôt été séduits par une ambiance à laquelle contribuait en grande partie un orchestre de classe : on s'amusa toute de suite à ce bal ! La brillante formation de jazz des Pupilles put, vers minuit, achever de mettre tout le monde en forme et déchaîner l'enthousiasme général, enthousiasme qui atteignit bientôt son paroxysme, sous l'habile impulsion d'un animateur qui sut mêler la délicatesse au plaisir, satisfaisant ainsi tout le monde. Des jeux furent organisés, jeux qui firent éclater tous les rires et permirent à certains d'emporter une bouteille toujours bienvenue !

La fête se poursuit ainsi tard dans la nuit et il n'y a rien à en dire non plus : on aime mieux ne pas ternir les bons souvenirs par des mots qui ne peuvent sûrement pas exprimer correctement le plaisir et l'amusement que l'on pouvait retirer de cette fête annuelle.

Il suffit donc de dire que l'on ne peut rien regretter sinon qu'il ait fallu s'en aller dès quatre heures du matin !

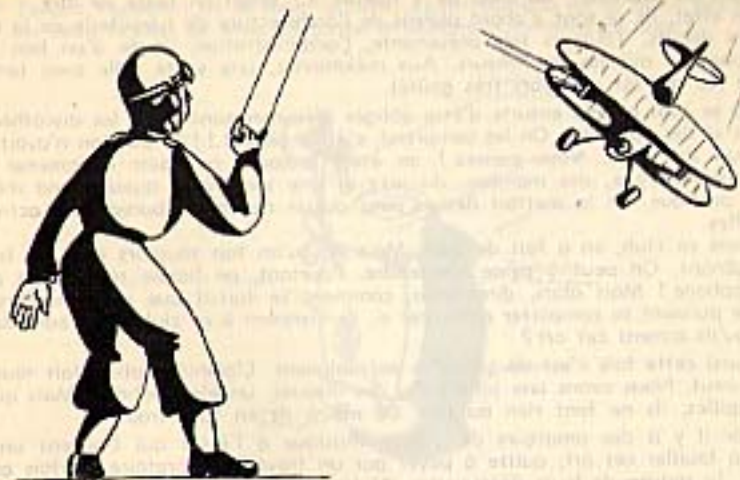
G. M.

## L'AEROMODELISME

Fixé sur le « banc d'essai », près de la fenêtre, un moteur rattle bruyamment et assourdit tout le monde. Au plafond pendent des planeurs dont les envergures sont de cinquante centimètres à deux mètres cinquante. Une maquette stylisée d'Ouragan fait pendant à un Thunderbolt. Les casiers, contre les murs, sont surchargés de maquettes et de modèles motorisés (on y voit même un yacht). Sur les tables s'étalent plans, croquis, outils et structures d'ailes et de fuselage en train de sécher. Tout autour s'affairaient les constructeurs de toutes les classes.

Un groupe, dans un coin, rassemble des rouleaux de fil d'acier, un ensemble hétéroclite de bidons et de burettes, des modèles de V.C.C. (vol circulaire commandé) : ils vont voler. On va pouvoir les voir dans un instant sur le terrain de sport « faisant le plein », déroulant les câbles de commande, brassant l'hélice. Le moteur est parfois récalcitrant, mais généralement fait vite entendre sa « pétarade sèche. Tandis que le mécano fignole le réglage de l'admission, le pilote assure sa poignée de commande — Lâchez tout ! — L'appareil roule un instant en cahotant et s'arrache du sol. Un tour pour prendre de la vitesse et l'appareil, qui est aussi spécialisé que ses « grands frères » (racers, acrobatie, team-racing, vitesse, etc...) commence son exhibition. Le plus souvent c'est un « tapin d'acro » et les loopings succèdent aux renversements et aux rase-mottes jusqu'à l'épuisement du carburant... au écrasement au sol. Les écrasements, quoique très specta-

culaires, sont heureusement de plus en plus rares. Et c'est le retour, le pilote brandissant l'appareil qui s'est couvert de gloire... ou ce qui en reste. Spectacle presque quotidien : le club d'aéromodélisme a construit durant l'année une quinzaine de modèles de V.C.C. Par ailleurs, une vingtaine de planeurs et quelques motomodels, ont vu le jour, mais ne peuvent malheureusement être expérimentés à l'école, faute de place. Un groupe de constructeurs particulièrement ambitieux se sont même lancés dans la création d'un hélicoptère à moteur, ce qui est pourtant la réalisation la plus délicate de tout l'aéromodélisme. Une tentative aura



lieu le 30 juin, à l'occasion du concours de l'Aéro-Club du Dauphiné, pour tenter de battre (pourquoi pas ?) le record de France de durée dans cette catégorie. Si on ajoute à tous ces modèles une quinzaine de maquettes allant du « Farman » de 1915 au moderne « Javelin », il faudra convenir de ce que le club d'aéromodélisme a abattu un travail considérable au cours de cette année scolaire. La rédaction de « Carnet de Bord » croit même pouvoir ajouter que c'est le club qui a obtenu le plus de résultats effectifs et l'en félicite.

Après avoir été le premier responsable des Activités Culturelles, le lieutenant **MERCADAL** va quitter l'Ecole. Nous souhaitons la bienvenue à son remplaçant, l'aspirant **VAILLANT**, qui va prendre sa succession.

\*

On nous annonce le départ prochain de l'abbé **NOEL**, aumônier de l'Ecole. Nous croyons ne pas nous tromper en disant que tous les élèves le regretteront. Mais de toutes façons il nous a informés de son désir de revenir dira adieu à l'Ecole en octobre.

**TEINTURERIE — DÉGRAISSAGE**  
**FERRANTI**  
Rue Blanche-Monier (Ile-Verte) - GRENOBLE



# LE CLUB DE MUSIQUE



Club de Musique? ou Club de « raleurs »? serait-on tenté de dire. En effet, ils se sont d'abord plaints de l'architecture de tuyauterie de la salle de leurs débuts. Toujours très prévenante, l'administration, douée d'un bon sens bien connu, y mit les Imprimeurs. Aux mélomanes, une vaste salle avec fenêtre sur rue (ce qui est d'ailleurs très goûté).

Ils se sont plaints ensuite d'être obligés d'écumer sans cesse les discothèques du Père et des Spéciales. On les comprend, c'était gênant!! Et puis on n'avait pas beaucoup de choix. Vous pensez! on était toujours contraint à ramener des « surprises-party », des membas, du jazz et une symphonie aussi quand même. C'était pratique, on la mettait dessus pour passer devant le bureau des activités culturelles.

Dans ce club, on a fait de tout. Mais ce qu'on fait toujours c'est du bruit. C'est gênant. On peut à peine s'entendre. Pourtant, on baisse tant qu'on peut l'électrophane! Mais alors, direz-vous, comment se fait-il que des amateurs de musique puissent se comporter ainsi, car si, ils viennent à ce club, c'est sans doute parce qu'ils aiment cet art?

Aussi cette fois c'est de ça qu'ils se plaignent. L'administration fait tout ce qu'elle peut. Nous avons une jolie salle, des disques, un électrophane. Mais quant aux pupilles, ils ne font rien ou tout au moins ils en font trop.

Car il y a des amateurs de grande musique à l'école qui trouvent un vil plaisir à faufler cet art, quitte à payer par un travail préparatoire, parfois assez pénible, la rançon de leurs découvertes. Notre but est donc de former des « mélomanes » à l'E.P.A. pour leur permettre ensuite d'apprécier les grandes œuvres musicales. Mais pour cela, il leur faut accepter certains efforts. Bien sûr, ce n'est pas de solfège qu'il s'agit mais de l'histoire de la musique et des grands musiciens. A ce sujet, nous sommes heureux d'avoir pu écouter des conférences pleines d'intérêt, conférences trop souvent suivies distraitemment par certains. Mais il y a quand même à l'école des mélomanes qui, nous l'espérons, nous aideront dans notre tâche d'initiation musicale.

Nous terminerons en demandant à ceux qui aiment la musique d'accepter l'effort qui leur permettra, pour leur joie personnelle, de découvrir la « grande musique ». Quant aux autres, nous leur demandons de faire du bruit et de discuter au foyer, c'est plus vaste et ça résonne moins.

Ainsi pourrons-nous avoir l'année prochaine un salon culturel et artistique à l'E.P.A.

CEUX QUI AIMENT LA MUSIQUE.



## LES PROGRÈS

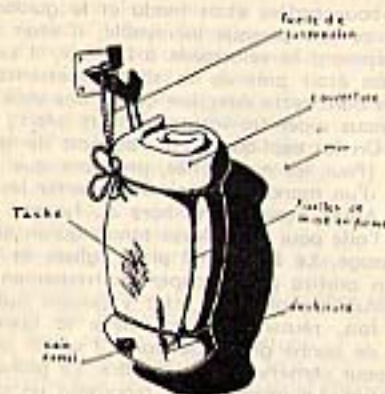
Après la « brouette à roulette », dont nous avons donné la description dans le dernier numéro de « Carnet de Bord », une nouvelle invention a vu le jour à l'E.P.A. En la circonstance, c'est un extincteur d'un modèle révolutionnaire dont une centaine d'exemplaires ont aussitôt garni nos murs. Nous publions ici le mode d'emploi (presque) officiel et un schéma simplifié de cet appareil.

(Que l'on n'aille surtout pas croire qu'il s'agit l'un canular. Cet extincteur a réellement existé et de nombreux exemplaires en ont été perdus à travers toute

l'école. Ils ont malheureusement été retirés du service après un mois de fonctionnement. Nous croyons savoir que c'est en vue d'un perfectionnement visant à simplifier encore l'appareil.)

### EXTINCTEUR A LAINE IMPREGNEE - MODELE 1957 MODE D'EMPLOI

- 1° Dérocher l'appareil de son support en le prenant par sa ficelle de suspension.
- 2° Tenant l'appareil de la main gauche, et un couteau de la main droite, couper les deux ficelles de mise en forme entourant le cylindre de drap;



- 3° Dérouler ce cylindre, qui se présente alors sous la forme d'une couverture en laine vulgare;
- 4° En couvrir la base des flammes en ayant soin de ne pas se couvrir de ridicule;
- 5° Asperger le tout avec un vulgaire extincteur à mousse, afin d'empêcher la combustion de la couverture, en vue d'une récupération éventuelle. Vu le prix de l'organe principal, l'idéal à atteindre serait, en effet, de pouvoir se servir indéfiniment de l'appareil, jusqu'à sa destruction complète par les mites.

#### AVIS IMPORTANT — NE PAS UTILISER SUR LES FEUX D'ORIGINE THERMONUCLEAIRE ENTRETIEN DE L'APPAREIL

Les services généraux effectueront bimensuellement une visite sans démontage de l'appareil, portant sur le bon état et la continuité de la surface de l'organe principal, ainsi que sur la solidité des ficelles de mise en forme et de la ficelle de suspension, cette dernière devant résister à une force verticale de traction, dirigée de haut en bas, d'une valeur minima de 2.569 grammes.

#### ADDITIF

En cas de nécessité impérieuse, le cylindre non déroulé peut être utilisé comme arme de défense contre un ennemi éventuel.

A l'occasion de la distribution des prix, les élèves de l'E.P.A. tiennent à remercier tous ceux qui ont offert les récompenses distribuées. En particulier les AILES BRISEES et les bases de l'Armée de l'Air. Ces récompenses permettent aux Pupilles de se rendre compte de l'intérêt que leur portent tous ceux qui font partie du monde de l'Aviation. Encore une fois merci.



# AU TERRAIN

Il arriva sur le terrain couvert de sueur : le pédaler du vélo qu'il avait eu tant de peine à emprunter avait un besoin évident d'huile et offrait une résistance excédant notablement celle d'un honnête pédaler. De plus, la chaîne grinçait offressement, le garde-boue arrière était fendu et le guidon avait tendance à se dévisser. Mais, quoique ce soit presque incroyable, il était parvenu sans accident grave à l'aérodrome. Déposant le vélo à l'ombre, il se dirigea vers les hangars. Un des Piper-Cubs était près de la soute à essence, prêt, semblait-il, à prendre l'air. Il marchait dans cette direction quand une voix l'appela d'un hangar : — « Hé, S... ! viens nous aider un instant, s'il te plaît ; juste une minute ! » Il se rendit à l'appel. On lui expliqua qu'il s'agissait de sortir un planeur et de le mettre sur son B.O. (Pour les non-initiés, précisons que le B.O. est un assemblage de deux roues et d'un manche destiné à supporter les planeurs lors de leurs déplacements au sol). Après avoir traîné hors du hangar un « Castel 25 S », il fallut se glisser sous l'aile pour le soulever tandis qu'un assistant glissait le B.O. sous le patin d'atterrissage. Le B.O., mal placé, glissa et retomba de côté. Une des ailes du planeur en profita pour frapper traitreusement le sommet du crâne de S... Un petit monticule du plus bel effet y poussa aussitôt. On recommença l'opération qui, cette fois, réussit — « Soulève la queue un instant, s'il te plaît ! » S... s'exécuta de bonne grâce. Soudain, il sentit le planeur bouger et dû faire un pas en avant pour conserver son équilibre. Le planeur bougea de nouveau et S... fit un nouveau pas. Le processus se renouvela un certain nombre de fois, et quand S... étonné, jeta un coup d'œil vers l'avant du « 25 S », il vit que les véliplanes tiraient le B.O. partant le planeur vers le bout de la piste. Il ne pouvait en lâcher la queue, qui aurait traînée à terre et se serait abîmée. Il la supporta donc jusqu'à ce que le piège soit installé en bordure de la piste, à cinq cents mètres de là. Devant retourner aux hangars, il accepta d'y ramener le B.O. et revint en traînant l'engin derrière lui. Un autre planeur était sorti et on lui demanda de glisser le B.O. sous son patin. Il s'exécuta — « Avance un peu, maintenant... »

Après avoir tiré en bout de piste cinq planeurs de tailles différentes, il revint alors vers le Piper, réalisant qu'il était là pour faire du « vol à moteur ». Mais le « piège » s'était envolé. S... attendit. L'appareil revint, mais il se trouva plusieurs autres élèves-pilotes qui affirmèrent avoir « relé » la place avant lui et il dut patienter encore jusqu'à ce qu'ils aient tous volé. Enfin son tour arriva. Mais auparavant le moniteur avait décidé de « lâcher » un de ses camarades qui décolla seul. Quand il revint, un « pékin » se présenta qui monta dans l'appareil et s'envola pour une direction inconnue. Comme S... attendait son retour, il fut l'heure de rentrer les planeurs et S..., bonne âme, aida à les rentrer. Il était alors largement l'heure de rentrer à l'E.P.A. Il reprit ce qu'il appelait un vélo et allait se hisser sur ce qui tenait lieu de selle lorsqu'un moniteur de l'Aéro-Club l'interpella : — « Hé, S... ! Vous ne volez pas très souvent, semble-t-il. Il faudra venir plus souvent si vous voulez terminer vos quinze heures ! »

S... arriva à l'école après l'heure prescrite. Il dut donc subir un « savon » peu agréable. Et quand il regagna enfin son étude, il vit un de ses camarades se diriger vers lui : — « Dis donc, il faisait drôlement beau aujourd'hui. Tu as dû accumuler les heures de vol, veillard ! »

**PAPETERIE PAUL LUC MEUNIER**

**GRENOBLE**

— Tél. : 44-54-89 —

TOUTES FOURNITURES SCOLAIRES ET DE BUREAUX

# Les Pupilles malades de la bulle

d'après un texte (très) original de La Fontaine

Un mal qui répand la terreur,  
Mal que le ciel en sa fureur  
Inventa pour punir les crimes de la terre,  
La Bulle (puisqu'il faut l'appeler par son nom),  
Capable d'endormir en un jour une légion  
Faisait aux Pupilles la guerre.  
Ils ne dorment pas tous, mais tous étaient frappés :  
On n'en voyait point d'occupés  
A chercher le soutien d'une agitation vile  
Nulle œuvre n'excitait leur envie ;  
Mais profs et chefs étaient  
La douce et l'innocente proie ;  
Et les bulleurs étaient crantés  
Plus de bulle, partant, plus de joie.

Les profs tirrent conseil. L'un dit : « Mes chers amis,  
Je crois que le ciel a permis  
Pour leurs péchés cette infortune.  
Que le plus coupable d'entre tous  
Se sacrifie aux traits du ministériel courroux :  
Peut-être il obtiendra la guérison commune.  
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents  
On fait de pareils dévouements.  
Ne les flattons donc point, Soyons sans indulgence. »  
Un SPE alors dévoila  
L'état de sa conscience.

« Pour moi, satisfaisant mes appétits malins  
J'ai bohuté force « poussins »,

Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense,  
Même il m'est arrivé quelquefois de bâcler  
Mes corvées.

Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense  
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi ;  
Car on doit souhaiter, selon toute justice  
Que le plus coupable périsse. »

« Mon vieux, dit un philo, vous êtes trop bon roi  
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.  
Eh bien ! punir poussins, canailles, sottie espèce,  
Est-ce un péché ? Non, non, Vous leur fîtes, Seigneur,  
En les « crantant », beaucoup d'honneur ;

D'ailleurs ce poussin, on peut dire  
Qu'il était digne de tous maux,

Etant de ces gens-là sur qui les coporaux  
Se font un chimérique empire. »

Ainsi dit le philo, et flatteurs d'applaudir.  
On n'osa trop approfondir

Des secondes ou des premières, ni des autres puissances  
Les moins pardonnables offenses :

Tous les gens querelleurs, jusqu'au simple poussin,  
Au dire de chacun, étaient de petits saints.  
Un bleu vint à son tour, et dit : — « J'ai souvenance  
Qu'un livre de maths lisant

La bulle, l'occasion, la fatigue et, je pense,  
Quelque diable aussi me poussant

Je sautais de ce livre la longueur d'un paragraphe.  
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. »  
A ces mots on cria haro sur la bleussaille



Un chef, quelque peu éléré, prouva par sa harangue  
Qu'il fallait dévorer ce maudit animal,  
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.  
Sa peccadille fut jugée cos pendable.  
Sauter un paragraphe ! Quel crime abominable.  
Seul le renvoi était capable  
D'expier ce forfait : on le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,  
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

## Ah ! les maths...

Il est onze heures moins cinq. Le professeur de Français vient de finir son cours et s'en va. La classe suivante verra se dérouler une composition de Maths. Que d'agitation, que d'activités fébriles animent les vingt-neuf élèves qui vont pincer pendant une heure !... Les copies sont prêtes, les leçons ont été plus ou moins mises au point, et maintenant, impatients, excités, nous attendons le professeur.

Soudain... « Fixe ». Celui-ci vient d'entrer, un soufiro malicieux au coin des lèvres.

— « Messieurs, préparez vos feuilles... euh... sauf erreur de ma part, nous avions dit que nous ferions composition de... de... »

— « Géométrie, M'sieur », répond la classe dans un ensemble touchant.

— « Eh bien, Messieurs, voici le problème. »

Et la craie court sur le tableau noir, inscrivant inexorablement le problème... Facile ou difficile ? Et la calvaire commence : on se torture, on cherche, on re-



cherche, on écrit, on efface, on recommence, on se décourage...

Ici quelqu'un trouve du premier coup ; ce qui met en colère ceux qui sont à court d'idées, moi le premier.

Là-bas, un « ouf » de découragement, ponctué d'un coup de poing hargneux sur la table, suivi, bien entendu, d'une réprimande du professeur.

Juste à côté, le « Ça y est » triomphal d'un heureux chercheur ; puis ici : « j'ai trouvé », là encore « ah, mince ! »

Toutes les interjections de découragement, d'abattement, de révolte même, toutes y passent, plus ou moins réconfortantes, suivies tantôt d'une colère sourde, tantôt d'un rire général.

Soudain, c'est le passage d'un hélicoptère :

— « C'est une banana ! »

— « Nan, c'est un S. 58 ! »

— « Ah ! je... »

— « Taisez-vous », ordonne la voix impérieuse du professeur.

Maintenant le silence est complet, un recueillement total emplit la classe.

Un léger bruit de plume, et, de temps à autre, un pied qui frotte par terre, une copie que l'on froisse de colère, un chuchotement dans le fond, un toussotement, un râclément de gorge, une boîte que l'on ferme ; tous ces bruits qui arrivent à l'oreille et que l'on n'entend pas, que l'on enregistre sans les écouter. Puis, c'est parfois trois ou quatre secondes d'un silence absolument complet, troublé bientôt par le grincement de la chaise du professeur.

Et, cependant que je sèche, l'heure tourne, inexorablement, régulière et sans pitié. Soudain la voix du professeur annonce qu'il ne reste plus que deux minutes ; Il me reste encore deux questions à traiter et dire que certains ont déjà fini depuis cinq minutes !... C'est alors la course, la course pour finir...

Enfin, la sonnette libératrice ! Car, même si l'on n'a pas terminé, on est heureux de cesser le travail.

La sonnette tinte pendant cinq secondes, cinq secondes que l'on goûte ; car une heure de classe ordinaire semble courte, mais une heure de composition semble longue, très longue...

UN ELEVE DE 5<sup>e</sup> A.

## Les Pupilles et le sport

Au terme de cette année scolaire, faisons un peu le point de la situation sportive.

On est tout heureux de constater que, contrairement aux dires de certains pessimistes, le sport n'est pas mort à l'E.P.A. Il vit, il vit même intensément, et les résultats que « Carnet de Bord » a déjà publiés sont là pour le prouver.

En effet, les pupilles ont, à l'image de leurs anciens, un sens profond du sport, leur permettant, grâce à un déploiement de volonté et de ténacité, de défendre souvent victorieusement la renommée déjà établie, de leur Ecole. C'est ainsi



Entraînement de JUDO à l'école

quel'on a vu l'E.P.A. représentée avec brio dans les divers championnats d'escrime, de judo, d'athlétisme, d'aviron, etc... Les places de premiers remportées par équipes montrent que les Pupilles sont en moyenne plus sportifs que les élèves de tout autre lycée. De même les équipes de basket, de football... sont parmi les



meilleures de Grenoble; bien sûr, elles changent d'une année à l'autre, mais l'esprit reste et si cette année les titres n'ont pas été reconquis, l'année 57-58 s'annonce pleine d'espoir et de succès que les pupilles auront à cœur de réaliser.

Enfin, rendons hommage aux « valeureux » pupilles pour les résultats étonnants obtenus à force de volonté et de cran, car il faut bien le dire, les conditions idéales d'entraînement ne sont pas à leur disposition. Et leur désir le plus cher est celui de pouvoir, dans un proche avenir, avoir la place et les moyens de s'entraîner dans des conditions qui permettront à l'E.P.A. de se placer en tête des rencontres sportives.

Le Secrétaire de l'E.P.A.,  
Jean COLLARDELLE.

## AVIRON à l'E.P.A.

Presque tous les dimanches, ce trimestre, les Pupilles membres de l'Aviron Grenoblois ont effectué une sortie. Le nombre des compétitions auxquelles ont participé nos rameurs risque, en face des résultats apparemment assez médiocres, de faire sourire, « beaucoup de bruit pour pas grand chose... » disent certains; pour répondre à ceci, il me suffira de citer l'entraîneur: « Je ne vous fais pas courir



Le «4 Junior» CHARLIER lors des championnats de France O.S.S.U., à Mâcon.

cette année pour gagner, mais uniquement pour vous mettre dans le bain ». N'oublions pas que l'Aviron est né à l'E.P.A. voici à peine un an. Les rameurs savent maintenant ce qu'est une course, ils commencent à « connaître les ficelles » et à surmonter leur appréhension. L'an prochain, peu d'équipes iront en compéti-

tion, les courses seront moins nombreuses, mais les rameurs y gagneront en qualité et en résultats.

Grenoble a défendu cette année ses couleurs à de nombreuses régates et les Pupilles constituaient la majeure partie de ses équipages. Citons: la Coupe de l'Avenir disputée en trois manches, 24 février Annecy, 17 mars Le Bourget-du-Lac, 21 mars Aix-les-Bains, où Grenoble décrocha au classement général une très honorable place de troisième pour neuf villes participantes.

Les éliminatoires des championnats de France O.S.S.U. 4 Lyon, le 8 mai, où le quatre cadets (Charlier, Mine, Calmels, Doumerg, barré par Flament) remporta une deuxième place bien méritée et le titre de champion Dauphiné-Savoie.

La coupe Bridier à Grenoble, le 12 mai, dont les deux premières places furent enlevées par deux équipages pupilles: le quatre Charlier et le quatre Boudigou, Burdy, Michelet; Doucin barré par Nade.

Les régates nationales de Chambéry le 19 mai.

Les championnats de France O.S.S.U. à Mâcon, le 26 mai.

Les régates inter-scolaires Franco-Suisse, à Vevey, les 8, 9, et 10 juin, où les Pupilles connurent outre les joies du camping, une ambiance de cordialité et de bienveillance de la part de nos amis helvétiques; à signaler tout particulièrement la nouvelle composition du huit outriggers (Charlier, Mine, Calmels, Doumerg, Boudigou, Burdy, Boulard, de Pouquerville, Charlot, barré par Flament) qui fit une très jolie course avec le Rowing-Club de Berne et le Rowing-Club de Lausanne; ce même jour, à la demande des dirigeants de la Suisse Romande, le deux Boudigou-Burdy barré par Nade, fit une très jolie démonstration sur cette difficile embarcation peu utilisée par les sociétés du Léman.

Les Régates internationales de Cannes le 16 mai, où le quatre cadets Boudigou se distingua tout particulièrement; notre impétueux chef de nage ayant fait sauter sa selle lors du départ, et malgré cinq longueurs de retard, l'équipage barré magistralement par Nade se classa quatrième et remporta un fanion du Cannes-Rowing-Club; les Pupilles apprécièrent tout particulièrement le soleil de la Côte d'Azur (leur première course de la saison sans pluie), l'ambiance internationale de cette réunion où ils purent côtoyer des équipages italiens de très grande classe et des équipages espagnols qui remarquèrent leur bonne tenue et les invitèrent pour les régates internationales de Barcelonne au mois de septembre; cette belle journée fut clôturée par une réception au Palm Beach, casino d'été de Cannes; de plus, les Pupilles passèrent pour la photo-souvenir entourés par leurs aînés du bataillon de Joinville; le voyage s'effectua dans les meilleures conditions, puisque les Pupilles connurent le confort des premières classes de la S.N.C.F., tout particulièrement apprécié en cette circonstance.

Le 23 juin, le huit outriggers juniors Charlier, l'un de nos grands espoirs, disputera à Villefranche-sur-Saône les régates interligues, éliminatoires pour les championnats de France F.P.A., du 7 juillet, à Mâcon. Souhaitons-lui, ainsi qu'à tous les autres équipages, de se distinguer et de continuer à défendre avec autant de courage, les couleurs de leur Ecole et de leur club et du même coup récompenser leur président, leur entraîneur de son dévouement autant que de sa compétence et tous ceux qui, à l'Ecole, s'intéressent à l'Aviron, s'en occupent activement et lui facilitent grandement la tâche par leur aide et leur compréhension; ils permettront à nos jeunes « mordus » de pratiquer régulièrement l'un des plus beaux et des plus passionnants sports qui soient.

Y. MICHELET.

PHOTO - CINÉ - COULEUR "STUDIO 54"

R. BISCH - 1, boulevard Joseph-Vallier - Tél. : 44-08-06

REPORTAGE - VENTE ET LOCATION - PRIX MODÉRÉS



# LA "PHOTAL"

\*

Cinq minutes avant, le temps était sec. Cinq minutes après le soleil brillait. Mais durant le temps qui fut utilisé pour prendre les photos des classes de l'École, la pluie tomba. Oh ! pas une de ces pluies violentes comme on en subit parfois. Non, une pluie discrète, comme retenue. Une goutte de ci de là. Mais des gouttes relativement importantes. Assez en tout cas pour faire fermer un œil à un élève au moment où le petit oiseau (nous allions écrire le petit poisson) sortait.

Les coutumes nombreuses et variées de l'E.P.A. comprennent, en effet, chaque année, une pose devant l'objectif d'un photographe « officiel » qui vient à Grenoble à cette intention. Il aligne chaque classe sur des bancs. Un professeur (pris au hasard), un surveillant et le commandant de compagnie prennent place au hasard. De chaque côté, assis aussi, quelques élèves. Ils sont bien un peu serrés et ceux qui sont à l'extrémité du banc ont bien l'air en équilibre instable, mais ne tombent que rarement à l'instant du décollé. Derrière se tiennent d'autres élèves debout. Ceux-ci ne sont généralement pas très serrés en largeur, mais, coincés en sandwich entre les bancs qui forment la structure du groupe, ne pourraient absolument pas bouger pour un empire (on ne le leur demande d'ailleurs pas). Enfin, derrière, debout sur les bancs formant le troisième rang, se tiennent ceux qui ont conquis ces places de vive force. On se demande d'ailleurs pourquoi. Encore plus serrés que les premiers, ils sont en équilibre instable sur l'échafaudage qui craque et grinche de façon inquiétante. Parfois l'un d'eux se sent tomber en arrière. Il n'a alors d'autres ressources que de se cramponner au bras de son voisin. S'il n'a pas assez de réflexes pour le faire, il tombe. S'il a pu le faire, il tombe aussi mais plusieurs de ses camarades l'accompagnent dans sa chute.

Durant ce temps, le photographe s'affaire. Il estime que le réglage utilisé pour la classe précédente n'est plus le bon et, empoignant son appareil, le déplace d'un mètre en arrière, allonge le pied de devant du support, jette un coup d'œil dans le viseur, incline l'appareil, s'avance de deux mètres, raccourcit le pied de devant du support et allonge ceux de derrière, regarde de nouveau dans le viseur, modifie la mise au point et le diaphragme et demande aux élèves de se desserrer un peu. Ceux-ci, qui ont plus ou moins patiemment assisté à ces manœuvres, s'exécutent. Mais il y avait une erreur : il fallait au contraire se resserrer, affirme l'homme de l'art. Les élèves tentent d'effectuer la manœuvre, mais cela provoque un écroulement général du troisième rang. Le photographe attend que tout le monde se soit remis en place en marmonnant contre ceux qui lui font perdre son temps, puis reprend ses réglages et finit par remettre l'appareil dans la position qu'il occupait pour la classe précédente.

« Attention, souriez !... » Les visages s'illuminent, tous retiennent leur souffle et bombent la poitrine... Une minute passe... pas de décollé... deux minutes... toujours rien. Alors chacun soupire un peu, se retourne vers son voisin pour échanger une remarque sarcastique, se met un peu à l'aise. Le dernier recommença à perdre l'équilibre et soudain, alors que plus personne ne s'y attend et que le savant assemblage de corps se décompose rapidement... CLAC !

Le photographe sort la plaque impressionnée de l'appareil : — « Aux suivants ! »

.....

Nous rappelons aux Pupilles qu'ils ont intérêt à s'adresser pour leurs achats chez nos annonceurs ; outre les avantages qu'ils pourront y trouver, comme réductions, etc., ils aideront ainsi CARNET DE BORD à trouver une plus abondante publicité.

.....

## Voyage aérien des classes préparatoires à l'école de l'Air

Contrairement aux années précédentes où les futurs pilotes et mécaniciens s'en allaient chacun de leur côté faire leur voyage traditionnel, l'École des Pupilles de l'Air a offert cette année à ses classes de préparation un même voyage aérien donnant un aperçu rapide des diverses missions de l'armée de l'air.

Puis ce fut Lyon-Bron, ses aéro-clubs et ses « Vanneaux » d'entraînement des réserves. Au bout de quelque temps, qu'était-ce ? Une course cycliste ? Non. Une personnalité ? Bien mieux : le Noratlas. « Tiens, les voilà », disait le généra-



lissime de Nasser à son maître, en les voyant arriver en formation au bruit de tonnerre de leurs Hercules. « Tiens, les voilà », mais avec un autre accent : celui que l'on prend lorsqu'on part en croisière. Croisière magnifique, temps potable en général, préparation soignée. Nous nous envolons (!) donc le 8 avril vers onze heures, pour une première étape qui devait nous lier à l'équipage, que nous avons



d'ailleurs particulièrement apprécié lors de nos visites au poste de pilotage. C'était un vol au dessus des nuages et nous n'apercevions la terre que de temps en temps, notamment le Rhin, encore rapide à la barre d'Istein, et le canal d'Alsace avec ses barrages. Une conversation captée aux écouteurs de la cabine nous apprit que nous allions tenter malgré le mauvais temps, de traverser la Forêt Noire pour



atteindre Friedrichshafen. De fait ce fut une traversée mémorable. L'avion se couait, c'est une affaire entendue, mais quand même, des aviateurs ! Pauvre plancher du Nord, je ne sais si c'était de colère ou d'indignation, mais certains en ont vomis, tandis que le visage des autres possédait un éventail de toutes les couleurs qu'un visage humain peut raisonnablement posséder : du feu-rire congestionné au teint cadavérique en passant par toutes les nuances de blanc, de jaune et de vert. Total : nous ne sommes pas passés à cause du plafond, toujours lui. Mais alors que certains (les jeunes et vortis) commençaient à souffler un peu et, un excellent repas pris à Bremgarten aidant, à excuser leurs actes par de multiples circonstances atténuantes ou à démontrer que cela ne leur arrive jamais sur la mer, ils ont été vite rassurés quand on leur a dit qu'on tenterait une nouvelle traversée. Inexorablement, il fallait obéir, refuser aurait été vraiment laid. Pauvres esclaves et martyrs de la machine : cette maîtresse venait chercher jusqu'au plus profond d'eux-mêmes de quoi la satisfaire. Friedrichshafen fut finalement atteint le soir en car (2). Le lendemain : visite approfondie d'un car Mercedes ; le temps bouché au dehors, et le temps tout court passé à l'intérieur, nous a permis de l'admirer tout à loisir, et même peut-être plus. Enfin à quelq.'un



Une "ALOUETTE II" emmenant les officiers de l'E.P.A.

nous demandant quelle région nous avons traversé, nous pouvons maintenant répondre négligemment que nous avons visité la Souabe : ce fut d'abord les bords du lac de Constance, Siegmaringen et son château, situé sur un rocher au bord du Danube, puis une partie fort curieuse de la vallée du Danube où nous célébrâmes à Beuron, enfin Ravensbourg, ses murs crénelés et ses tours de formes variées. Le jour suivant, c'est par le soleil et par le car que nous gagnâmes Bremgarten : 4<sup>e</sup> escadre de chasse, visite certainement la plus intéressante du voyage tant par les exposés techniques que par le matériel qui nous fut présenté, matériel d'ailleurs que tous souhaitent de voir renouveler le plus vite possible. Nous voyons vivre et s'entraîner un escadron d'Ouragan qui attend avec impatience ses super-Mystères. Une visite, non prévue au programme, aux F. 84 F., nous fait admirer cette machine aux performances plus que correctes. Que dire de la promenade en car du lendemain, sinon que la Forêt Noire doit être très jolie sous le soleil et qu'une ville comme Fribourg aurait mérité qu'on s'y attarde davantage. C'est, en effet, au sommet du Feldberg, où la visibilité se trouvait réduite à 3, peut-être 4 mètres, que nous apprenons que ce haut-lieu est un des meilleurs points de vue de la région. Nous remercions le soir, à notre façon, nos hôtes de la 4<sup>e</sup> Escadre, en leur donnant un récit qui, pour ne pas être le summum de l'art, n'en était pas moins donné de bon cœur.

Le 11 avril nous vit gagner Orléans d'un coup d'aile : 61<sup>e</sup> escadre de transport et hastion du G.M.M.T.A. auquel appartient l'avion qui nous a mené durant ce périple. Nous commençons à connaître le Noratlas assez familièrement : c'est donc une visite rationnelle et technique de l'avion, faute d'une découverte que nous entreprenons. Nous arrivons malheureusement le samedi au centre d'essai de Mont-de-Marsan, mais malgré l'absence presque totale de vols l'après-midi,

nous pouvons nous rendre compte des méthodes d'expérimentation du matériel : des Mystères IV et IV Br., du Fouga-Magister, de l'Alouette et du Vautour.

Lourds de souvenirs et de documentations, les Noratlas allaient nous ramener à Lyon-Bron, au terme de ce voyage dont la plus belle joie a sans doute été de découvrir par quelques-uns de ses aspects la vie à laquelle nous nous destinons.

(1) Il y avait en réalité deux Nord 2501, chacun emmenant la moitié des « Spés ». Le second eut un voyage en tout point identique à celui du premier, sauf pour l'atterrissage à Friedrichshafen.

(2) Notons que le second Noratlas réussit à « percer » et à se poser à « Fried » sans incidents.



## LE CLUB DE DISCUSSION DIRIGÉE

\*

« Ce soir « Club de discussion dirigée ». Cette phrase, invariablement prononcée tous les lundis et vendredis à midi au rapport, entre le résultat de la visite et quelques décisions du commandement, est accueillie d'une oreille indifférente par des élèves pressés par la faim et préoccupés surtout de savoir quel va être le menu du jour. Elle n'est cependant pas perdue pour tous. Une dizaine d'élèves de seconde savent, en l'entendant, que le soir même, après le repas, ils vont se réunir pour discuter à propos sur un sujet choisi lors de la précédente réunion. Rassurez-vous, cette discussion se fera sans échange de coups de poings ni d'épithètes qui, pour être citées dans le dictionnaire, n'en sont pas moins malsonnantes. En effet, vous savez comme moi, que les Pupilles de l'Air sont des gens posés et très bien élevés... En outre, elle sera dirigée. C'est-à-dire que l'un des dix membres du groupe aura mis au point depuis la dernière réunion un plan qu'il proposera en temps que directeur de conférence à ses camarades dont il est chargé d'orienter les débats. Ce plan, il s'efforcera de le faire respecter un minimum et, croyez-en mon expérience personnelle, c'est une très bonne cure de sudation. Mais, trêve de laïus, essayons de faire le bilan de nos activités.

Je crois qu'il est nettement positif. Durant cette année scolaire, grâce à l'expérience acquise par la pratique, mais surtout grâce aux conseils que n'a cessé de nous prodiguer le sous-lieutenant Gibelin, nous avons pu aborder des sujets très intéressants, soit d'actualité tel que le voyage de la reine Elisabeth en France, soit d'ordre général, le dernier en date portant sur la cybernétique. En définitive, nous ne saurions trop souhaiter, pour le bien des futurs élèves de seconde, que ce Club soit continué lors de la prochaine année scolaire 57-58.

LE CLUB DE DISCUSSION DIRIGÉE.



# Les sixièmes

## sur les routes du Dauphiné

Nous sommes allés, en cette fin d'année scolaire, à la découverte de cette région où nous passerons sans doute de nombreuses années.

Notre première sortie de Géographie nous a conduits dans le Vercors. Malgré la rareté de l'essence, nous avons accompli un long circuit : Villard-de-Lans, col du Rousset, Forêt de Lente, Pont-en-Royans.

À la grotte de la Luire, M. l'Aumônier a célébré la Messe pour les morts du Vercors. En effet, ce massif, forteresse montagnaise, a été aussi un bastion des Maquis, et les Allemands, en 1944, ont brûlé les villages, tué ou déporté les Résistants et des otages...

Après un excellent repas sur l'herbe où, grâce à la prévoyance du Chef



Ract, rien ne manquait, ni les assiettes, ni les ouvre-boîtes, ni la moutarde pour la table des chefs, nous avons exploré la grotte du Brudour, à la lueur de nos lampes électriques. Puis ce fut le retour par la route de Combe-Laval, vertigineusement accrochée à la falaise, à 500 mètres au-dessus du Royans.

Notre professeur de géographie nous avait demandé de faire un compte rendu de cette excursion. L'équipe Rodriguez et Cie se classa en tête du concours, avec une quinzaine de pages illustrées.

Nous transformant en reporters, pour la seconde sortie, à Vienne, nous nous étions munis d'un carnet. Nous avons noté les caractéristiques du théâtre et du temple romains, ainsi que des églises romanes et gothiques. M. le Censeur, qui nous accompagnait, réussit de belles photographies.

L'après-midi, nous avons visité l'Abbaye de Saint-Antoine, près de Saint-

Marcellin, où, au Moyen-Âge, on soignait les personnes atteintes du Mal des Ardents, une sorte de lèpre. On nous a montré les solides instruments utilisés pour opérer les malades ; cela donne la chair de poule... Nous n'avons pas oublié de signer le livre d'or des illustres visiteurs.



Enfin, pour terminer l'année, nous faisons une marche en montagne. Le car de l'École, puis le télécabine nous transportent à la Croix de Chamrousse (2.255 m.) dans Belledonne, d'où la vue s'étend fort loin sur la Chartreuse, le Vercors et les grandes Alpes.

Avec forces cabrioles, nous dévalons la pente qui mène aux lacs Robert, enfermés dans un cirque de pierroilles et de rochers. Nous nous enfançons parfois brusquement dans les plaques de neige qui fondent traitreusement par en dessous.

Après le repas tiré des sacs, de petits groupes se forment. Des grimpeurs en herbe escaladent les rochers ; des botanistes font provision de gentianes bleues et de pensées alpestres pour M. Breuil ; d'autres ramassent des échantillons de raches, ou capturent dans les marécages d'innocentes grenouilles et d'agiles salamandres.

Avant de repartir, nous chantons un instant. Puis commence la longue descente qui nous mènera aux Seiglières, 1.200 mètres plus bas. M. Belle-Larant



est en tête, attentif aux marques rouges qui balisent la piste ; le chef Vissac ferme la marche. Entre les deux, 25 pupilles apprennent peu à peu à leurs dépens qu'il est préférable de marcher en colonne, à intervalles réguliers, plutôt que sur les talons du précédent.

Voici la cascade de l'Oursière, qui se précipite avec fracas de 100 mètres de hauteur ; l'eau se pulvérise en brouillard. Nous l'admirons, sans avoir envie de prendre une douche, car nous avons déjà abondamment lavé nos jambes et nos pieds, parfois sans prendre le temps de quitter nos chaussures ! Que diraient nos surveillants si nous procédions ainsi au dartoir ?... Les torrents, grassis par la fonte des neiges, avaient submergé ou emporté les gués, et force était bien de patauger pour traverser ! Pour nous remettre de ces « chaud et froid », nous buvons au chalet-hôtel des Seiglières le vin chaud du soldat ! La douche céleste, menaçante depuis le matin, ne se déclenche qu'à notre arrivée à l'École...

Certains esprits, qui voient plus loin que les grandes vacances, souhaitent que ces bonnes journées se renouvellent l'année prochaine.





La cérémonie de la communion solennelle a revêtu, cette année encore, un caractère particulièrement important. Voici les jeunes communiantes entourant Monseigneur après la cérémonie.

